

vastes ressources, les Américains ont pu consacrer des millions à la mise au point de cette nouvelle arme, ce qu'aucun autre pays n'avait les moyens de faire. Toutefois, comme certains spécialistes des questions militaires l'ont souligné, l'Allemagne a perdu la guerre parce qu'elle s'est avisée de fabriquer des bombes à explosifs brisants et des bombes-fusées au delà des limites de ses ressources naturelles. Aussi, bien que l'Allemagne ait eu pendant quelque temps, sur le front occidental, une force aérienne supérieure à celle des Alliés, les rôles ont fini par se renverser; mais il nous a fallu toutefois compter sur nos armées de terre pour gagner la guerre. Sur le front oriental, la Russie, qui comptait d'immenses armées de terre, a pu, malgré son infériorité aérienne, balayer tout sur son passage.

Le sous-comité Kilgore des Etats-Unis l'a établi dans un rapport important soumis au Congrès et au Sénat américain sur le bombardement allié de l'Allemagne. Les hostilités terminées, l'Allemagne comptait encore quatre millions de tonnes de machines-outils qui pouvaient servir à la fabrication d'une immense quantité de matériel de guerre. A la suite de faibles réparations, son industrie sidérurgique aurait eu un rendement annuel de 25 millions de tonnes, tandis que son industrie des teintures et des produits chimiques restait à peu près indemne. On estimait au cinquième seulement la réduction du rendement industriel en général. Des bombardements inimaginables, dépassant tous les rêves de H. G. Wells et autres enthousiastes, n'avaient pas causé, loin de là, la désorganisation sociale qu'on avait prévue. L'Allemagne s'est assez bien tirée des bombardements, mais elle a dû enfin mettre bas les armes sous le coup des armées alliées. Sans l'appui d'une supériorité aérienne comparable à celles des Alliés de l'Ouest, les armées russes ont remporté des victoires non moins importantes que celles des forces anglo-américaines. La seconde guerre mondiale a duré six ans, alors que la première se terminait au bout de quatre années et demie de combat. Elle a coûté deux ou trois fois autant d'argent. Cependant, en 1935, les spécialistes de l'aviation prévoient que, si cette puissance n'arrivait pas à prévenir les guerres, elle sèmerait une telle destruction que la partie moins bien préparée dans ce domaine serait réduite en ruines en moins de quelques jours ou du moins de quelques semaines.

Je l'ai déjà dit, la bombe atomique n'est que l'aboutissement logique des puissants brisants et des bombes-fusées. De plus, il est extrêmement douteux qu'on arrive à produire l'énergie atomique à un prix qui en permette l'emploi à des fins civiles. Après la bombe

[M. Church.]

atomique, la dynamite et les explosifs brisants sont les agents les plus destructeurs encore connus. Cependant, on ne s'en sert pas pour actionner les machines. Le prix de revient en est trop élevé, sans compter que le harnachement en est extrêmement difficile. Les écrivains scientifiques admettent eux-mêmes qu'il faudra longtemps pour que cette forme d'énergie serve à la production de la façon qu'on se plaît à prédire. Un autre auteur écrit ce qui suit, sous la signature "Watchman":

Si la chose se produisait, une bonne partie de la vie humaine se passerait sous terre. Le creusage de tunnels, le forage de puits profonds seraient grandement accélérés et l'univers civilisé serait sillonné dans tous les sens par des canaux souterrains. Cette étape franchie, la menace réelle que comporte l'énergie atomique pour l'humanité disparaîtrait d'elle-même, les méthodes rivales des bombardements atomiques et des fusées s'opposeraient indéfiniment, causant des dégâts des deux côtés, mais n'avancant nullement le jour de la victoire décisive. Pour en arriver à une décision, il faudra que l'un des deux belligérants avance avec une armée protégée par une puissance supérieure de bombardement, ou par quelque autre moyen de protection. En dépit de toutes les prédictions optimistes sur les guerres menées par des bombardements sans le concours des marines et des armées de terre, nous avons dû, au cours du conflit qui vient de finir, revenir aux anciennes méthodes et débarquer des armées pour engager victorieusement la lutte avec l'ennemi. Il est probable qu'il n'en sera pas autrement à l'avenir.

En terminant, je signalerai qu'un écrivain et savant éminent, M. Dixon, corrobore la manière dont le ministre et le Gouvernement envisagent le problème. Cet homme de science est l'auteur de la série de conférences Gifford, faites à l'Université de Glasgow sur la science en périodes de paix et de guerre, thème qu'a traité le ministre, le 3 juin courant. Après avoir décrit les bienfaits que l'humanité espérait tirer de l'énergie atomique, il ajoute:

Et que dire de la science? Quelle que soit votre opinion sur ses conclusions et ses objets, quelque amèrement que vous déploriez sa préoccupation des choses matérielles plutôt que spirituelles, vous ne sauriez nier les bienfaits qu'elle a apportés à l'humanité. Il est vrai que, sous son règne, des préoccupations terrestres ont remplacé d'autres préoccupations terrestres. Cependant, ses résultats ont été si impressionnants et si retentissants que, non seulement ils réfutent toutes les critiques, mais ils soulèvent un noble enthousiasme et gagnent à la cause de l'humanité des recrues innombrables qui deviennent des apôtres de son évangile.

Il parle ensuite, comme l'a fait le ministre, de la médecine moderne, qu'il appelle l'enfant de la science. Voici ce qu'il dit:

On a enrayé les fléaux et les pestes; on a presque exterminé une foule de maladies: diphtérie, rage, petite vérole, typhus, fièvre jaune, fièvre Maltaise, pour n'en nommer que quelques-unes. On a rendu habitables de vastes régions de la terre qui étaient des foyers de maladies; on a pesé les valeurs alimentaires des divers